



VOS LETTRES

«Le temps d'un été»...

FRIBOURG • Voici une réaction à l'attitude des cafetiers («LL» du 11 avril) par rapport au projet culturel au bord de la Sarine.

Le temps d'un été, je descendrai en Vieille-Ville au café du port, sis à l'ancienne usine à gaz, et tenu par une équipe de «copains d'abord» qui n'ont pas peur «des coups de Trafalgar» qui soufflent parfois sur les projets inédits et généreux. Le temps d'un été, je descendrai au jardin du port, écouter des amateurs parler des fleurs semées dans la ville. Le temps d'un été, je m'offrirai des pauses pour parler de philosophie et de vie avec quelque citadin inconnu et désireux de moins de nuit.

Le temps d'un été, j'inviterai mes amis, ma famille, mes collègues, à me suivre et à boire un verre dans un lieu inédit, à entendre quelques textes glanés ici ou là dans les livres qui nous

tiennent lieu de phares. Il y aura peut-être des amateurs de Montaigne, mais aussi des amoureux de la poésie de Mahmoud Darwich ou de Pierre Rabhi... et qui sait d'Emily Dickinson.

Le temps d'un été, je descendrai au café du port chaque fois que mon cœur me demandera une alternative, un écart, une nourriture de l'âme et du corps. J'y trouverai d'autres quidams amoureux d'une Vieille-Ville rajeunie et bien vivante.

Si d'aventure, le temps d'un hiver, les tenanciers des bistros de la Vieille-Ville s'inspiraient des idées du café du port, je descendrais aussi... peut-être...

FRANÇOISE VONLANTHEN,
Fribourg

Une caricature démocratique

Ainsi donc, cinq mois après une unique séance d'information qui garantissait que la fusion allait se faire «avec la population et pour la population», la preuve est une fois de plus apportée que ce sont de vaines paroles, destinées à enjoliver un ixième projet de fusion qui caricature son esprit démocratique en prétention de l'être, affichée ostensiblement par une communication bien rodée.

En effet, nous apprenons en catimini, en lisant «La Liberté» du 7 avril, dans un article pas beaucoup plus gros que deux ou trois timbres-poste, que la convention de fusion de Belmont-Broye a été déposée au Service des communes. Bien entendu, les citoyens des quatre communes ignorent totalement ce qu'elle contient.

Malgré les séances d'information annoncées qui vont certainement nous la «dévoiler» et

nous «l'expliquer», ce qui est d'ores et déjà certain, c'est que celle-ci a été rédigée sans participation de la population. Ce qui est certain, c'est qu'il semble que tout soit déjà inscrit dans le marbre, sans possibilité de correction aucune qui eût pu surgir de l'ombre d'un débat.

Ce qui est certain, c'est que ceux censés être «au centre du projet» se retrouvent, une fois de plus, marginalisés dans un enfumage de première qui prendra fin le 28 septembre quand tous pourront constater qu'on aura fermé la porte derrière nous et jeté la clé... Pour nos fusionneurs, la cause est entendue et peut-être déjà acquise: la fusion se fera... sans (ou malgré?) la population. Mais celle-ci voudrait-elle encore écrire oui sur un bulletin de vote?

BERNHARD HUGO, Domdidier

L'effet boomerang du Gripen

J'observe avec intérêt la campagne au sujet du Gripen qui fait rage et l'acharnement des opposants est navrant. Tout d'abord, nous avons tout un pan du monde politique qui s'invente expert de combat aérien et explique à longueur de journée que le Gripen n'est pas la bonne solution. A ces personnes, je rappelle simplement que le programme des socialistes suisses vise l'abolition pure et simple de notre armée et j'ajoute que la procédure de sélection du nouvel avion de combat a duré plus de dix ans et qu'elle a été menée par les personnes les plus compétentes en la matière de notre pays.

Ensuite, et bien plus important encore, sont toutes les affaires compensatoires qui rempliront les carnets de commandes de nos entreprises lo-

cales. Pour chaque franc dépensé pour le Gripen, c'est quasiment le même montant qui reviendra dans l'économie via les affaires compensatoires.

A titre d'exemple, nous pouvons citer l'entreprise de Villars-sur-Glâne LPS Services, qui a déjà signé des contrats avec Saab. Ces contrats commerciaux bénéficieront même aux étudiants de l'Ecole d'ingénieurs de Fribourg du fait que cette entreprise LPS Services collabore de manière très étroite avec cette école.

Pour toutes ces raisons, il faut voter et faire voter oui au Gripen le 18 mai prochain. Il y va de notre sécurité, de nos PME et de nos emplois.

EMMANUEL KILCHENMANN,
vice-prés. Comité romand pour une défense nationale crédible

L'armée est surdimensionnée

La nervosité des militaires et de leurs plus ardents défenseurs qui attendent, anxieux, le résultat du prochain vote se lit à pleine page Forum de notre journal préféré. Le peuple va-t-il leur accorder le dernier jouet à la mode en matière de défense aérienne? Ils ne m'empêcheront pas de dire non au Gripen. Mes raisons: la Suisse possède déjà une armée nettement surdimensionnée comparée à celles de nos voisins européens. Ses avions sont loin d'être démodés puisqu'on les propose d'occasion à d'autres armées!

Nos colonels s'en tiennent toujours aux mêmes arguments

sécuritaires depuis 50 ans. Ils ne voient que des ennemis partout le long de nos frontières. Ils sont incapables de discerner quels sont les dangers réels qui nous menacent et contre lesquels notre aviation militaire, si moderne soit-elle, n'y fera rien.

Cyberattaques, attentats-suicides, espionnage industriel, fossé entre riches et pauvres, etc. Pendant ce temps, notre chef suprême de l'armée André Blattmann entasse des réserves d'eau dans sa cave... C'est rassurant!

ANDRÉ OBERSON,
Villars-sur-Glâne

ARRÊT SUR IMAGE



Bourse aux vêtements à la Halle des fêtes de Fribourg, le 25 mars 2014. CHARLY RAPPO

OPINION

Le paradoxe des concours d'architecture



PHILIPPE GARDAZ*

Lorsqu'une collectivité publique envisage la construction d'un bâtiment important ou représentatif, un théâtre, une école, un musée par exemple, elle organise volontiers un concours de projets, censé garantir une bonne architecture. Est-ce vraiment la panacée, l'assurance d'une réussite? On distingue plusieurs types de concours. Le plus classique est celui lancé par le maître d'œuvre - Confédération, canton, commune(s), fondation publique - selon les règles de la Société des ingénieurs et architectes (norme SIA 142). Il y a alors obligatoirement dans le jury une majorité d'architectes.

Un autre type de concours est celui organisé par des promoteurs privés qui attendent plus qu'une planification architecturale, c'est-à-dire demandent un projet détaillant les modalités et le coût de réalisation du bâtiment proposé. Dans ce cas aussi, les professionnels de la construction sont naturellement dominants dans le jury du concours. Les organisateurs déterminent non seulement la composition du jury, mais encore le cercle des participants: architectes du canton, de toute la Suisse ou du monde entier. Parfois, le concours a lieu sur appel:

seuls quelques bureaux sont invités à y prendre part. Mais finalement remarquons les conséquences communes à tous les types de concours? Voyons quelques cas concrets.

Premier exemple: le Musée des beaux-arts que l'Etat de Vaud voulait construire au bord du lac Léman, près d'Ouchy. L'emplacement choisi, entre la plage de Bellefleur et le chantier des bateaux à vapeur, était incongru, mais la question n'est pas là. Le jury du concours a primé une bâtisse volumineuse se projetant sur les eaux, cassant ainsi nettement la ligne du rivage. Ce projet fut rejeté en votation populaire.

Deuxième exemple: le théâtre Equilibre, issu d'un concours lancé par quatre communes de Fribourg et environs. Il n'a pas volé son nom. Le passant qui «fait la glisse» lui jette un regard inquiet et souhaite qu'il reste bien en équilibre, tout en se disant que sa hauteur rompt l'harmonie du quartier.

Troisième exemple: le Grand Conseil vaudois. L'élégant bâtiment néoclassique qui l'abritait a brûlé en 2002 déjà. Pour le remplacer, l'Etat de Vaud a mis sur pied un concours d'architecture et le jury a primé un projet fort spectaculaire coiffé d'un énorme toit métallique en

forme de hotte de cheminée, au cœur de la cité entre cathédrale et château. Après un vif débat politique, le projet a été fortement réduit et couvert de tuiles, tout simplement.

Quatrième exemple: la tour Taoua envisagée sur le site du Comptoir suisse à Beaulieu-Lausanne. C'était un bâtiment de 27 étages culminant à plus de 80 mètres du sol, lauréat d'un concours organisé par les promoteurs. Les Lausannois viennent de lui faire un (mauvais) sort dans les urnes. Ces exemples font clairement apparaître que les jurys des concours d'architecture privilégient les gestes forts, les projets iconoclastes qui frappent, qui «interpellent» pour reprendre un terme à la mode. Les membres de ces jurys, les architectes en particulier, ont-ils peur de passer pour ringards, peureux, petits-bourgeois, médiocres, frileux? Peu importe. Le résultat est là: les autorités qui ont lancé le concours se retrouvent soudain otages du résultat de celui-ci. Elles doivent assumer et défendre un projet qui choque et risque fort de capoter. Et, à la fin des courses, elles se voient reprocher l'insuccès de l'affaire ou à tout le moins le retard qu'elle a pris. Censés porteurs de qualité, les concours d'architecture aboutissent souvent à l'échec ou à un sentiment de ratage. I

* ancien juge

SOUVENIRS



Brasserie Beaugard à Fribourg, en 1933. © PHOTO GLASSON MUSÉE GRUËRIEN BULLE

VOS LETTRES

Manque de réaction contre ces avions...

Il semblerait que le peuple suisse doive se prononcer le 18 mai «pour ou contre le mode de financement de 22 nouveaux avions de combat» et non pas «pour ou contre l'achat de 22 nouveaux avions de combat». Nuance. Ce qui signifierait que l'avion serait déjà commandé, plus qu'à savoir comment le financer. On va de nouveau se faire rouler dans la farine.

Il y a un mois un sondage donnait plus de 62% de non et au début avril plus que 52%: info ou intox? Mesdames et surtout vous les jeunes, déplacez-vous pour aller déposer un non massif dans les urnes et que notre Ueli national continue à jouer avec son pin's «Gripen» accroché à la boutonnière de son costard.

Quand je vois la campagne d'affichage et les annonces parues dans les journaux pour le oui, je m'étonne du manque de réaction des opposants à ces avions de malheur. Bougez-vous! Il est encore temps!

MICHEL STREULI, Fribourg